



Zingera leucantha Cl. S.

GONGORA LEUCOCHILA.

Orchidaceæ § Vandææ. — Gynandria-Monandria.

CHARACT. GENERIS — *Gongora*: Perigonii patentis foliola exteriora lateralialia libera divaricata, supremum gynostematis dorso adnatum; interiora minora, gynostematis medio connata. Labellum cum basi gynostematis continuum liberum unguiculatum, dimidio inferiore (*hypochilio*) explanato, utrinque cornuto, superiore (*epichilio*) verticali ancipiti (faciebus oppositis complicatis connatis) acuminato. Gynostema elongatum arcuatum clavatum marginatum. Anthera incomplete bilocularis Pollinia 2 linearia in caudicula cuneata sessilia.

Herbæ peruviana epiphyta pseudobulbosæ; foliis plicatis, racemis elongatis flexuosis multifloris.

Gongora R. et P. Prodr. 117. t. 25 Hook. exot. Fl. t. 178. LINDE. Orchid. 158. et Bot. Reg. t. 1616. et t. 2. 1840.

CHARACT. SPECIEI. — *G. hypochilii* convexo-acuti cornubus lateralibus manifestis; *epichilio* acuminato-uncinato æquali; *sepalis* lateralibus foveola elongata ad basim notatis.

Gongora leucochila NOB.

CR. L.

GONGORA A LABELLE BLANC.

GONGORA LEUCOCHILA.

ERR. Ant. Caballero y Gongora, contemporain et ami de Mutis.

Orchidacées § Vandées. — Gynandrie-Monandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

} voyez ci-dessus.

Nous avons maintes fois fait remarquer combien la Providence semblait s'être complue à badiner, pour ainsi dire, en façonnant certains êtres de la création, soit animaux, soit végétaux. Mais si cette remarque s'applique tout d'abord à la généralité des plantes de la famille des Orchidées, elle concerne encore plus spécialement celles de certains genres, tels que les *Cirrhæa*, les *Mormodes*, les *Cynauken* (Cynoches), les *Catasetum*, les *Stanhopea*, les *Coryphanthes* (Coryanthes), etc., et celui dont nous offrons présentement une espèce nouvelle. L'imagination la plus déréglée, la plus grotesque, l'imagination enfin d'un Callot botaniste, ne parviendrait pas mieux, sans doute, à inventer des formes florales aussi étranges, aussi bizarres.

Toutefois, l'examen et la discussion d'un pareil thème nous conduiraient trop loin, et

Hic ego nec metas rerum nec tempora pono;
mais la nature même de ce livre! Aussi re-

grettons-nous fort de ne pouvoir pas plus souvent éparpiller dans nos descriptions quelques bribes de philosophie végétale; de cette philosophie, qui

Animo majora capaci

Concipit et quæ sit rerum natura requirit. Ov. (1).

La plante dont il est question est extrêmement voisine de la *Gongora bufonia* LINDL. (*Bot. Reg.*, t. 2, 1840), et nous avons longtemps hésité si nous devions ne l'en regarder que comme une simple variété. Néanmoins, son coloris tout différent, la présence de cornes latérales sur la partie basilaire du labelle (hypochilie), les dépressions qu'on remarque à la base des deux sépales latéraux, tels sont les principaux caractères qui nous ont décidé à la regarder comme nouvelle.

Cette remarquable plante est originaire

(1) Et non cette philosophie scolastique, laquelle

Et sensus cum re consiliumque fugit! Ov.

du Guatemala, d'où elle a été introduite tout récemment par les soins d'une Société qui vient de se former pour l'exploration botanique des États de l'Amérique centrale et dont le siège est établi à Gand, chez M. L. Van Houtte, qui en est l'un des directeurs.

Elle était en pleine floraison ce printemps dans l'une des serres à Orchidées de l'horticulteur que nous venons de nommer et où nous avons pu l'examiner et la décrire. Elle paraît être très-florifère, à en juger par l'individu que nous avons observé; et qui, formé de quatre ou cinq pseudobulbes au plus, ne portait pas moins de quatre racèmes parfaitement développés, dont la floraison s'est succédé pendant plusieurs semaines.

Pseudobulbes ovés-oblongs, un peu atténués au sommet, octangulaires-sillonnés, d'un vert blanchâtre ou subglaucescents. Feuilles deux, ovales-lancéolées, acuminées, quinquénervées, canaliculées, atténuées à la base en une sorte de pétiole; les trois nervures médianes élevées, les latérales presque nulles.

Racème multiflore, basilaire, nutant; rhachis ailée, comprimée-angulaire, légèrement dilatée à l'insertion de chaque pédicelle; ceux-ci disposés spiralement, très-distants, et, ainsi que la rhachis, d'un brun rougeâtre très-sombre, parsemés de petits points blanchâtres, très-peu apparents. Bractées charnues-renflées à la base, lancéolées, petites, appliquées, et de la même couleur que les pédicelles. Aucune partie florale de la plante n'est tachée de vert comme dans l'espèce comparée.

Sépales latéraux connés à la base (1) réfléchis-dressés (en raison de la disposition des pédicelles), ovés-lancéolés, allongés, à bords roulés en dessous, mi-partie blancs et

lilas obscur, mouchetés sur cette dernière couleur de petites macules d'une teinte plus prononcée; la partie blanche s'altère et devient squalide en vieillissant. Vers leur base est une dépression (*fovéole*) assez considérable qui s'étend et se perd ensuite vers le sommet du limbe. La teinte lilacinée est nettement séparée de la blanche par un sillon intermédiaire qui se relève en côte sur l'autre face et n'est qu'un prolongement de la fovéole. Au déclin de l'anthèse, ces mêmes sépales s'écartent de la perpendiculaire et s'abaissent presque horizontalement. On dirait alors volontiers de chaque fleur une sorte d'insecte prenant son essor pour voler. Sépale supérieur, fixé dorsalement par sa base au gynostème, mais ample, semblable par la forme aux précédents, lilaciné et moucheté comme eux, à bords également roulés en dessous; les deux internes, très-distants, à base décurrente et connée avec celle du labelle, bordant légèrement le gynostème jusqu'au point d'insertion du sépale supérieur, où ils s'écartent tout-à-coup, en forme de cornes ou de bras étendus, sous la consistance d'une lame étroite, linéaire, à pointe spirale très-acuminée, sétiforme. Gynostème littéralement continu avec le pédicelle, allongé, renflé au sommet, plan en avant, arrondi en arrière; partie supérieure colorée et mouchetée comme le sépale qui le dépasse; partie inférieure (en avant) d'un blanc légèrement verdâtre, puis d'un blanc pur comme la base du labelle qui n'en est que le prolongement. Celui-ci, entièrement d'un blanc pur, d'une consistance ferme, charnue, porte quatre cornes, dont les deux supérieures, courtes, planes; les inférieures très-longuement sétiformes.

La forme de ce labelle est tellement compliquée que sa description, quelque exacte et claire que nous cherchions à la rendre, ne saurait être comprise du lecteur; forme au reste que les caractères génériques n'expriment en aucune manière. L'insuffisance

(1) (Laquelle est libre inférieurement, large et repliée sur le pédicelle; puis se soude avec lui, au point même où il devient gynostème).

de notre plume et le silence des auteurs du genre seront amplement suppléés par la triple figure que nous avons jointe à notre dessin (1).

Pollinies ovales-oblongues, sessiles sur une caudicule conforme, et insérée à la pointe extrême du stigmate non cubiculé, mais terminal et caché par un *cucullus* caduc au moment de l'anthèse.

La *Gongora leucochila* fleurit chez nous, vers le milieu ou la fin du printemps. Le grand nombre, l'élégante disposition de ses fleurs, leur coloris varié, son beau port, lui assurent une place distinguée dans toute collection de choix.

CH. L.

CULTURE.

L'étrange forme des fleurs de cette *Gongora* (semblable toutefois à celle de ses congénères), leur grand nombre en longues grappes pendantes, leur agréable bigarrure, l'élégance remarquable des pseudobulbes et ses belles feuilles, font de cette

(1) Cette forme est telle, que s'il nous était permis de nous servir d'une comparaison triviale, nous dirions que ce labelle n'est pas sans quelque ressemblance avec le corps mutilé et évidé d'un volatile destiné à mettre à la broche! Qu'on nous pardonne ce lieu commun, qui n'est pas sans justesse!

plante un objet vraiment désirable; la facilité de sa culture vient ajouter à ces mérites incontestables.

Fixée à un fragment d'écorce ou de noix de coco, et suspendue au toit de la serre, fréquemment seringuée pendant tout le temps de sa végétation, elle prospérera à merveille et fleurira abondamment, eut-elle à peine deux ou trois pseudobulbes normaux. Comme je l'ai dit ailleurs, à propos de la culture d'autres espèces, on devra ralentir et suspendre en tout ou en partie les mouillages au fur et à mesure du ralentissement de la végétation; on les diminuera aussi quelque peu pendant la floraison, pour ne pas amener la pourriture ou la chute trop prochaine des fleurs.

Il sera bon de la reléguer dans une serre moins chaude, lorsqu'elle aura atteint sa période complète de repos; ce qu'on reconnaît, lorsque les nouveaux pseudobulbes ont acquis tout leur développement, et que les feuilles commencent à perdre un peu de leur verdure.

Sa multiplication s'opère, comme pour toutes les autres Orchidées, par la séparation des pseudobulbes, qu'on traite d'ailleurs comme une plante faite, c'est-à-dire, en les fixant immédiatement sur des écorces.

L. VH.

Traduction du texte français de M. Lemaire.

WHITE LABELLED GONGORA.

GONGORA LEUCOCHILA.

ГРЪН. Ant. Caballero y Gongora, contemporary with and friend of Mutis.

GENERIC CHARACTER }
SPECIFIC CHARACTER } see above.

Often have we had to remark the delight which Providence appears to take in toying (as one may say) with the construction of certain animate or inanimate beings of the creation.

Should this remark be found to apply more particularly to the generality of the Orchideous Plants, it is still more particularly applicable to those of certain species, such as the *Cirrhaea*, the *Mormodes*, the *Cyncaukon* (*Cynoches*), the *Catasetum*, the *Stanhopea*, the *Corythanthos* (*Coryanthes*), etc. and particularly to the new species which we now offer.

It is a matter of doubt to us whether the most erratic and grotesque imagination, even that of a Botanist Callot, could succeed in inventing equally strange and curious floral forms — the discussion of such a subject would however lead us too far astray, and

His ego nec metas rerum nec tempora pono;

but the very nature of our work! We therefore strongly regret not to be enabled more frequently to mix in our descriptions touches of vegetable philosophy, that philosophy which

Animo majora capaci

Concipit et quam sit rerum natura requirit. Ov. (1).

The plant in question strongly resembles the *Gongora Bufonia* LINNÆ. (*Bot. Reg.* vol. 2. 1840) and long have we hesitated whether to consider it only as a simple variety. Its colouring is nevertheless totally different; the existence of lateral horns on the lower part of the lip (*Hypochilium*), the depressions remarked at the base of the two lateral sepals: these are the principal characters which have induced us to consider it as new. — This remarkable plant is originally from Guatemala; from whence it has but very recently been introduced by the care of a Society lately formed to explore Botanically the central States of America, and whose central Seat is established at Ghent, at Mr. Van Houtte's, who is one of the Directors.

It was in full Bloom in one of the Orchideous hot-Houses of the Horticulturist just mentioned, where we availed ourself of the opportunity to view and to describe it. — It flowers abundantly, judging from the specimen which we inspected and which, formed of four or five pseudobulbs at most, producing not less than four perfectly developed racems whose Bloom continued several weeks.

Long ovate pseudobulbs, slightly attenuated at the apex, octangular, sulcate, subglaucous or light green; two ovate-lanceolated leaves, acuminate, quinquenerved, canaliculated, attenuate at the base in a sort of petiole; the three middle nerves elevated; the lateral almost void — Racems many-flowered, projecting from the base, bent down; rhachis winged, compressed-angular, slightly dilated at the insertion of each pedicel, which are spirally disposed, very distant, and, like the rhachis, of a very dark reddish brown spotted with hardly perceptible little white points. — Bractees fleshy and inflated at the base, little appressed and of the same colour as the pedicels. No flowering part of the plant is spotted with green, as in the species compared.

Sepals lateral united at the base (2), turned back and erect, from the disposition of pedicels,

(1) And not that scholastic philosophy, which

Et sensus cum re consiliumque fugit! Ov.

(2) Which inferiorly is free, large and bent over the pedicel, then joins with it at the very point [where it becomes gynostema.

ovate-lanceolated, prolonged, the sides rolled downwards, half white and dark lilac, starred on this last colour by little spots of a stronger tint; the white part changing and becoming squalid with age. — Near their base is a rather considerable depression (*foveola*) which extends to the summit of the limb where it is finally lost. — The lilac tint is neatly separated from the white by an intermediate Rib which extends even in a form of cost to the other side, and which is only a prolongation of the *foveola*. — When the flower begins to fade these same sepals quit the perpendicular from lowering almost horizontally. — In this state you might easily suppose each flower to be a species of insect taking his spring to fly into mid air. — The superior sepal is fixed dorsally on its base to the gynostema, but ample, in form like the preceding, coloured and spotted like them; the edges equally rolled downwards; the two internal ones very distinct with a decurrent base and united with that of the labellum, lightly surrounding the Gynostema up to the point of insertion of the superior sepal, where they branch off suddenly, taking the form of horns or extended arms, of the consistence of a straight blade, linear with a spiral, setiform and very acuminate point. Gynostema literally continued with the pedicel, elongated, inflated at the apex, flat forward, rounded behind; the superior part coloured and spotted like the sepal which passes it. The inferior part (in front) of a light greenish white, then of a pure white, like the base of the Labellum, which is only a prolongation of it. — This is of a pure white and a firm fleshy consistence. It has four horns of which the two superior are short and flat; the inferior very long and setiform.

The form of this Labellum is so complicated that its description, although as exact and clear as we could render it, would not be understood by the reader: the generic characters not being furnished with terms sufficiently explicit for the purpose. — The insufficiency of our pen and the silence of authors on these characters will be amply supplied by the double figure adjoined to our design. (1).

Pollen masses ovate-oblong and sessile, fixed on a caudicle conform, thereto inserted at the extreme point of the stigma, not *cubicated*, but terminal and hidden by a cucullus caducous at the moment of the *impregnation*.

The *Gongora leucochila* flowers here in the middle or end of spring; the immense number, the elegant disposition of its flowers, their varied colour and its beautiful habitus, assure to it a distinguished place in every choice collection.

Cn. L.

WEISSLIPPIGE GONGORE.

GONGORA LEUCOCHILA.

ETYMOLOGIE: Ant. Caballero y Gongora, Zeitgenosse und Freund des Mutis.

Natürliche Ordnung der Orchidaceen, Abth. der Vandeen.

GATTUNGS CHARACTER } siehe oben.
SPEC. CHARACTER . . }

Wir haben zu verschiedenen Malen unsere Bemerkung darüber gemacht, wie die Vorsehung in Erschaffung der sonderbarsten Thier- und Pflanzenformen sich zu gefallen geschienen hat. Obschon diese Bemerkungen den Pflanzen aus der Fami-

lie der Orchideen im allgemeinen gelten, so lassen sie sich insbesondere mit noch viel mehr Recht auf gewisse Gattungen anwenden, wie die Cirrhaen, Mormodeen, Cyenauken (Cycnoches), Catasetien, Stanhopen, die Coryanthes (Coryan-

(1) This form is such, that, if we might make use of so trivial a comparison, we should say that the labellum is not without resemblance to the mutilated body of a chicken just prepared for the spit. Pardon us this expression whose justness must plead our excuse!

thes), etc., so wie auf jene, wovon wir hier eine neue Art bekannt machen. In der That die ungerelteste, wunderlichste Einbildungskraft, selbst die eines Callat in der Botanik wäre nicht im Stande solche wunderliche und seltsame Blumenformen aus zu denken.

Die Untersuchung und Besprechung eines solchen Gegenstandes würde uns indessen zu weit führen, denn der Zweck unserer *Flora* gestattet uns nicht, uns mit jenem des Daseyns der Dinge zu befassen! Auch bedauern wir aus demselben Grunde, dass es uns nicht erlaubt sei, in unsere Beschreibungen einige Wahrheiten der Pflanzenphilosophie einzuschalten, dieser Philosophie welche im weitesten Sinne alles zu erfassen und die Natur der Dinge zu erforschen strebt.

Die Pflanze womit wir uns hier beschäftigen, gleicht in vielen Punkten der *Gongora bufonia* LINN. (*Bot. Reg.*, t. II, 1840), und wir waren lange zweifelhaft ob wir sie nicht als eine blosse Abänderung davon ansehen sollten. Indessen die Verschiedenheit in der Farbe, die an beiden Seiten am Grunde der Lippe befindlichen Hörner, so wie die Gruben welche man am Grunde der beiden äussern Blumenblätter bemerkt, schienen uns hinreichend diese als eine besondere neue zu betrachten.

Sie stammt aus Guatemala, von wo sie erst kürzlich durch die Vermittelung einer Gesellschaft eingeführt worden, welche sich die botanische Ausbeutung der Staaten Mittel-Amerika's zum Zwecke gesetzt und deren Sitz in Gent, bei Van Houtte, einer der Directoren ist.

Sie stand in diesem Frühjahr in einem der Orchideen Häuser Van Houtte's in voller Blüthe, wo wir Gelegenheit hatten sie zu untersuchen und zu beschreiben. Nach dem Exemplar zu urtheilen welches wir beobachtet haben, scheint sie sehr reichlich zu blühen, denn obschon dasselbe nur aus 4 oder 5 Scheinzwiebel bestand,

hatten sich doch nicht weniger als 4 vollständige Blüthentrauben an demselben entwickelt, deren Blüthen sich mehrere Wochen hindurch nach ein ander entfalteten.

Die Scheinzwiebel sind eirund-länglich nach der Spitze zu verschmälert, achtkantig-gerippt, weisslich oder bläulich grün, Blätter zwei, oval-lanzettförmig, spitz, fünfnervig gerinnt, am Grunde in eine Art von Blattstiel übergehend. Die drei mittlern Blattnerven erhaben, die seitlichen in die Blattsubstanz verschwindend.

Blüthentraube vielblüthig, wurzelständig, überhängend; Spindel geflügelt, flachgedrückt, eckig, an den Einfügungsstellen der Blüthenstielchen etwas verbreitert; diese stehen spiralförmig, sehr entfernt von einander und sind so wie die Spindel dunkel roth-braun, mit kleinen Punkten besät. Nebenblätter am Grunde fleischig-verdickt, lanzettförmig, klein, angedrückt, von derselben Farbe wie die Blüthenstielchen. Keim zum Blüthenstande gehöriger Theil ist grün getüpfelt, wie dieses bei der zur Vergleichung gewählten Pflanze statt findet.

Äussere seitliche Kronentheile am Grunde zusammengewachsen, rückwärts gebogen, aufrecht (je nach der Lage des Blüthenstielchens) eirund lanzettförmig, länglich mit nach unten gerolltem Rande, halb weiss, halbdunkel-lilafarben letztere Hälfte dunkel gefleckt, das Weisse mit dem Verblühen misfarbig werdend. An ihrem Grunde bemerkt man eine bedeutende Grube oder Vertiefung die sich nach der Spitze hinzieht, und sich dort allmählig verliert. Die Lilafarbe ist genau von der weissen durch eine Rinne getrennt, welche sich auf der untern Fläche rippenförmig erhebt. (Fortsetzung der Grube). Da wo sich die Anthere neigt verändert sich die senkrechte Stellung der Blumenblätter (Sepalen) in eine wagerechte, jede Blume gleicht alsdann einem Insecte welches im

Begriff steht sich in die Luft zu erheben. Oberes Blumenblatt mit seinem untern Theile auf dem Rücken der Stempelsäule befestigt, ist jenem ähnlich, nur breiter, ebenfalls lilafarbig gefleckt und mit nach unten gerollten Rändern; innere Blumenblätter sehr offen, ihre herablaufende Basis ist mit jener der Lippe zusammengewachsen und begränzt die Stempelsäule bis zum Anheftungspunkt des obern Blumenblattes, wo sie sich plötzlich gleich zwei Hörnern, oder offenen Armen, unten der Gestalt von schmalen, linienförmigen, in eine spiralige, sehr spitzige borstenförmige Spitze sich endigende Platten von einander entfernen. Stempelsäule verlängert, am Ende verdickt, vorn flach, hinten rund; am obern Theile gefärbt und gefleckt gleich dem Blumenblatte welches darüber hinausragt; der untere Theil ist nach vorn weiss grünlich, dann rein weiss, gleich dem Grunde der Lippe wovon er nur eine Fortsetzung ist. Die Lippe ganz rein weiss, von derber Consistenz und fleischig. Sie ist mit vier Hörnern versehen, wovon die zwei obern kurz und flach, die untenstehenden aber lang und borstenförmig sind.

Die Gestalt der Lippe (welche beiläufig gesagt einem am Spiesse steckenden Geflügel gleich) ist so verwickelt, dass deren Beschreibung wie genau und deutlich wir sie auch geben mögen, dem Leser dennoch unverständlich bleiben dürfte, und die keineswegs durch die Gattungs Characteres bezeichnet wird. Unser Unvermögen und das Stillschweigen der Autoren sollen durch eine doppelte Figur, welche wir unserer Zeichnung beigefügt haben, ergänzt werden.

Pollenkörper oval-länglich, sitzen auf einem gleichförmigen Schweifchen, welches an der äussersten Spitze der endständigen Narbe befestigt ist, und sind von

einer bald abfallenden Hülle verdeckt.

Die *Weisslippige Gongora* blüht bei uns gegen die Mitte oder das Ende des Frühlings. Die grosse Anzahl, die zierliche Anordnung der Blüten, die manichfaltigen Farben und die schöne Haltung sichern ihr eine vorzügliche Stelle in jeder ausgewählten Sammlung.

Cu. L.

CULTUR.

Die eigenthümliche Form der Blumen dieser *Gongore*, die in langen hängenden Trauben in grosser Anzahl vorhanden sind, so wie deren schöner Colorit, die Zierlichkeit der Scheinzwiebel und der Blätter machen diese Pflanze überall gesucht. Ihre Cultur ist sehr leicht.

Man befestigt die Pflanze auf ein Stück Rinde oder Cocosnussschale, hänge sie im Gewächshause und begiesse sie beständig während der Zeit ihrer Vegetation. So behandelt wird sie gut gedeihen und schon reichlich blühen, wenn sie auch nur 2 oder 3 starke Scheinzwiebel hat. Wie auch schon früher bei der Cultur anderer Arten gesagt, so muss man auch bei ihr mit dem Begiessen allmählig Einhalt thun, wenn die Pflanze ihre Ruhe beginnt. Ebenso gebe man während der Blüthezeit nicht zu viel Wasser, die Blüten würden faulen und abfallen.

Wenn die Pflanze in vollständiger Ruhe übergegangen, welches man leicht an der völligen Ausbildung der Scheinzwiebel so wie an dem Verwelken der Blätter erkennen kann, wird es gut seyn sie in eine verminderte Temperatur zu bringen.

Die Vermehrung bewerkstelligt sich wie bei allen Orchideen, nämlich durch Ablösung der Scheinzwiebel, die auf ein Stück Rinde befestigt und sogleich wie die Mutterpflanze behandelt werden.

L. VH.